

Meling Pot U.S.A. : l'anglicisation des Hispano-Américains

Calvin J. Veltman

Volume 10, Number 1, avril 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/600840ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/600840ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (print)

1705-1495 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Veltman, C. J. (1981). Meling Pot U.S.A. : l'anglicisation des Hispano-Américains. *Cahiers québécois de démographie*, 10(1), 29–48.
<https://doi.org/10.7202/600840ar>

Article abstract

Basée sur des données recueillies lors du Sondage sur le Revenu et l'Éducation de 1976 (Survey of Income and Education) par le Bureau du Recensement américain, cette recherche démontre qu'il n'y a aucune évidence permettant de supposer une résistance massive des Hispano-Américains à l'anglicisation aux États-Unis. Au contraire lorsque les données sont décomposées adéquatement par lieu de naissance (et période d'immigration pour ceux qui sont nés à l'extérieur), elles montrent que les Hispano-Américains sont en train de s'assimiler rapidement et uniformément au groupe anglophone. Les données indiquent que l'anglicisation est plus répandue chez les groupes d'âge plus jeunes, i.e. que les taux d'anglicisation se sont accentués au cours des dernières décennies. De plus, malgré certaines variations régionales de ces taux d'anglicisation, les taux actuels de déplacement linguistique de l'espagnol à l'anglais dépassent 50% dans toutes les régions du pays, y compris celles qui sont limitrophes au Mexique.

Cahiers québécois de démographie
Vol. 10, no 1, avril 1981

Calvin J. VELTMAN*: MELTING POT U.S.A.: L'ANGLICISATION DES HISPANO-AMÉRICAINS

RÉSUMÉ

Basée sur des données recueillies lors du Sondage sur le Revenu et l'Education de 1976 (Survey of Income and Education) par le Bureau du Recensement américain, cette recherche démontre qu'il n'y a aucune évidence permettant de supposer une résistance massive des Hispano-Américains à l'anglicisation aux Etats-Unis. Au contraire lorsque les données sont décomposées adéquatement par lieu de naissance (et période d'immigration pour ceux qui sont nés à l'extérieur), elles montrent que les Hispano-Américains sont en train de s'assimiler rapidement et uniformément au groupe anglophone. Les données indiquent que l'anglicisation est plus répandue chez les groupes d'âge plus jeunes, i.e. que les taux d'anglicisation se sont accentués au cours des dernières décennies. De plus, malgré certaines variations régionales de ces taux d'anglicisation, les taux actuels de déplacement linguistique de l'espagnol à l'anglais dépassent 50% dans toutes les régions du pays, y compris celles qui sont limitrophes au Mexique.

* Département d'Etudes urbaines, Université du Québec à Montréal,
C.P. 8888, Succursale "A", Montréal, H3C 3P8.

MELTING POT U.S.A.: L'ANGLICISATION DES HISPANO-AMÉRICAINS

Par Calvin J. VELTMAN*

Dans un article précédent paru dans les Cahiers québécois de démographie (Veltman, 1980) et dans une étude plus élaborée à paraître bientôt aux Etats-Unis (Veltman, 1981a), nous appliquons aux données américaines les méthodes d'analyse de transfert linguistique développées au Québec. Même si nous décrivons l'anglicisation presque complète des francophones aux Etats-Unis, il faut admettre que ce sujet n'éveille pas de grandes passions chez nos voisins du sud, à l'exception peut-être des francophones américains qui refusent d'admettre le sort qui les attend. En fait, le débat américain sur les politiques linguistiques est entretenu par les demandes insistantes des Hispano-Américains pour l'implantation d'un programme d'éducation bilingue.

* Département d'Etudes urbaines, Université du Québec à Montréal,
C.P. 8888, Succursale "A", Montréal, H3C 3P8.

Nous remercions le National Center for Education Statistics qui a subventionné la recherche ayant permis la rédaction de ce rapport.

Nous croyons, et il ne s'agit évidemment pas ici d'un jugement démographique, que le public américain en général et les politiciens en particulier, se maintiennent volontairement dans un état d'ignorance en regard du processus de transferts linguistiques aux Etats-Unis. Les gens parlent comme si des "hordes latines" vouées à la préservation de la langue espagnole, déferlaient à travers la frontière sud des Etats-Unis. Ainsi la demande de services d'éducation bilingues est interprétée comme le coup d'envoi d'une guerre qui détruirait éventuellement l'intégrité linguistique des Etats-Unis. Un exemple de cette manière de voir nous est fourni par M. Henri Catto, Jr., autrefois ambassadeur américain au Salvador, qui écrit dans la revue Newsweek du 1^{er} décembre 1980 que la demande de services d'éducation bilingues menace sérieusement le "melting pot" américain. Ce genre de nationalisme linguistique mène, selon lui, à une "balkanisation" inévitable des Etats-Unis; dans cette perspective, le type d'évolution politique qui s'est produit ici au Québec constituerait un exemple de balkanisation du Canada. Cette analyse superficielle et erronée de la réalité linguistique américaine est totalement hors de contact avec l'expérience hispano-américaine.

1. Anglicisation des générations précédentes

Nous sommes maintenant en mesure de décrire cette situation suite au Sondage sur le Revenu et l'Education de 1976 (Survey of Income and Education), auprès d'un échantillon de 150 000 foyers (Bureau du Recensement, Etats-Unis).

Nous pouvons faire une première comparaison en analysant la relation entre le nombre de personnes qui se déclarent d'origine ethnique hispanique et le nombre de personnes qui disent utiliser la langue espagnole. Il y avait 4,75 millions d'Américains d'origine hispanique, nés aux Etats-Unis, âgés de 14 ans et plus en 1976. Les données de l'enquête montrent que 32,3% d'entre eux étaient des unilingues anglophones. Ils avaient non seulement l'anglais comme langue maternelle (langue habituellement parlée à la maison lorsque cette personne était enfant), mais

aussi comme langue d'usage (langue parlée habituellement) sans faire usage non plus d'aucune autre langue de façon régulière⁽¹⁾. Evidemment nous supposons que ces 32,3% d'unilingues anglophones sont les descendants de personnes elles-mêmes plus ou moins anglicisées. Des déplacements linguistiques vers l'anglais avaient déjà eu lieu, soit au niveau des parents, soit des grands-parents ou même avant. Cependant, comme la vague d'immigration hispanique aux Etats-Unis est relativement récente, ce type d'anglicisation ne peut être que récent et s'appliquer aux parents des adultes actuels. Ainsi l'analyse des origines ethnique et linguistique nous amène à conclure que les générations hispaniques précédentes avaient également effectué des déplacements linguistiques vers l'anglais.

2. Comportements linguistiques des hispanophones au niveau national

Malgré tout, les chercheurs américains, particulièrement ceux qui sont à l'emploi du gouvernement fédéral américain, ne se sont jamais préoccupés de l'analyse du phénomène d'anglicisation. Ils ont plutôt tendance à considérer le nombre croissant d'Hispano-Américains comme le résultat d'une immigration continue qui augmente le groupe ethnique et le groupe linguistique comme tels. Par exemple, le profil d'âge du groupe linguistique espagnol suggère une croissance continue même en l'absence d'immigration continue. Ces données apparaissent au tableau 1.

Dans ce tableau sont considérés comme faisant partie du groupe hispanophone tous les adultes ayant déclaré l'espagnol comme langue maternelle. L'information sur la langue maternelle étant absente pour les personnes de moins de 14 ans, nous incluons sous les enfants âgés de 0-13 ans, en 1976, appartenant à une famille où l'espagnol est la principale langue d'usage. Il s'agit ici d'une évaluation excessivement rudimentaire puisqu'une analyse plus raffinée nous montre que plusieurs enfants, mem-

(1) Une étude détaillée de ces questions et de leur relation avec les questions utilisées au Canada se trouve dans Veltman, 1981.

bres d'une famille où l'espagnol est utilisé fréquemment, peuvent fort bien en réalité avoir l'anglais comme langue maternelle (Veltman, 1981a).

Tableau 1

Répartition en pourcentage de l'échantillon de langue maternelle espagnole selon l'âge, États-Unis, 1976

Groupe d'âge	Pourcentage
0- 9	16,6
10-19	17,2
20-29	19,5
30-39	16,4
40-49	13,2
50-59	8,6
60-79	4,9
70+	3,6
Total	100,0
Population totale estimée	7 487 500

Source: Survey of Income and Education, 1976.

Le fait de ne pas demander la question relative à la langue maternelle aux personnes de moins de 14 ans nous prouve une fois de plus l'absence de raffinement méthodologique de la part des analystes linguistiques américains.

Les données contenues dans le tableau 1 indiquent que le groupe linguistique espagnol est composé majoritairement de jeunes. Plus de 50% de la population de langue espagnole était âgée de moins de 30 ans en 1976. Ce pourcentage contraste de façon évidente avec ceux des autres groupes linguistiques importants. Aux États-Unis, les groupes linguisti-

ques francophone, allemand, polonais et italien sont composés majoritairement de personnes plus âgées, anglicisées, ayant dépassé le cycle reproductif. Par conséquent leur anglicisation a produit une situation linguistique telle que leurs enfants avaient l'anglais comme langue maternelle. Le profil d'âge du groupe linguistique espagnol pourrait suggérer que si les taux d'anglicisation étaient très bas, le groupe continuerait d'augmenter en nombre absolu au fur et à mesure que les jeunes commencent et complètent leur cycle reproductif.

Néanmoins, l'hypothèse de taux d'anglicisation peu élevé n'est supportée en rien par les données. Nous distinguons d'abord entre les personnes nées à l'extérieur de celles nées aux Etats-Unis. Nous voyons au tableau 2 qu'on estime à 3 194 633 le nombre de personnes âgées de 14 ans et plus (dites adultes), de langue maternelle espagnole, nées à l'extérieur des Etats-Unis, ce qui représente 55,4% de la population adulte de langue maternelle espagnole. De plus, le pourcentage de nouveaux immigrants est assez élevé. Seulement 496 632 immigrants résidaient aux Etats-Unis avant 1950. Ce qui représente 15,5% de ceux nés à l'extérieur et seulement 8,6% de toute la population adulte de langue maternelle espagnole aux Etats-Unis en 1976. Un autre 20,6% des immigrants sont arrivés durant les années 1950, alors que 36,3% arrivèrent dans les années 1960 et un imposant 27,5% entre 1970 et le printemps de 1976. Il ne faut donc pas se surprendre que le groupe de langue espagnole soit caractérisé par des taux relativement élevés de rétention linguistique lorsqu'il est comparé aux autres groupes linguistiques minoritaires des Etats-Unis (Veltman, 1981a).

Le tableau 2 met également en évidence la relation entre la durée de résidence aux Etats-Unis et le processus de déplacement linguistique. Ces données indiquent une augmentation constante des taux d'anglicisation selon la durée de séjour aux Etats-Unis. Alors que "seulement" 12,2% des nouveaux arrivants ont adopté l'anglais comme langue d'usage (durée maximum de résidence = 6 ans!), ce chiffre grimpe à 44,9% pour les personnes qui habitent aux Etats-Unis depuis plus de 25 ans

Tableau 2

Comportement linguistique en pourcentage des adultes de langue maternelle espagnole
selon le lieu de naissance et la période d'immigration, Etats-Unis, 1976

Lieu de naissance	Anglais langue d'usage			Espagnol langue d'usage			Population totale estimée
	Uni-lingues	Bi-lingues	Sous-total	Connaissance de l'anglais			
				Elevée	Faible	Sous-total	
<u>A l'étranger, période d'immigration:</u>							
1970-1976	0,4	11,8	12,2	21,2	66,6	87,8	879 087
1960-1969	2,9	26,2	29,1	31,3	39,6	70,9	1 159 690
1950-1959	4,9	34,7	39,6	33,0	27,4	60,4	659 224
Avant 1950	8,5	36,4	44,9	25,4	29,7	55,1	496 632
Sous-total	3,5	25,4	29,0	28,0	43,0	71,0	3 194 633
<u>Aux Etats-Unis</u>	13,8	51,0	64,8	27,5	7,7	35,2	2 567 237

Source: Survey of Income and Education, 1976.

(personnes arrivées avant 1950). La proportion d'unilingues anglophones, i.e. les personnes qui n'utilisent plus l'espagnol de façon régulière, a augmenté de la même manière. Les taux d'anglicisation sont évidemment plus élevés pour les membres du groupe hispanophone nés aux Etats-Unis. Près de deux adultes sur trois nés aux Etats-Unis ont effectué un transfert linguistique vers l'anglais; de plus, un adulte anglicisé sur cinq (13,8/64,8) a opté pour une anglicisation de type unilingue anglais.

Bien qu'il soit très bref, cet examen nous permet de conclure qu'il n'y a aucune évidence démontrant que les hispanophones résistent à l'anglicisation aux Etats-Unis. Même les tout nouveaux arrivants manifestent une volonté non seulement d'apprendre l'anglais mais d'en faire leur langue d'usage. L'augmentation de la durée de résidence accélère ce processus. En fait, les Américains de langue espagnole se comportent d'une manière peu différente des autres immigrants. Non seulement apprennent-ils la langue nationale le plus rapidement possible, ils en font également leur moyen de communication privilégié. Le comportement des Hispano-Américains ne pourrait pas être en plus grande opposition avec celui des groupes canadiens qui se considèrent comme ayant la légitimité de peuple d'origine, par exemple les Acadiens, les Franco-Ontariens ou les Anglo-Québécois.

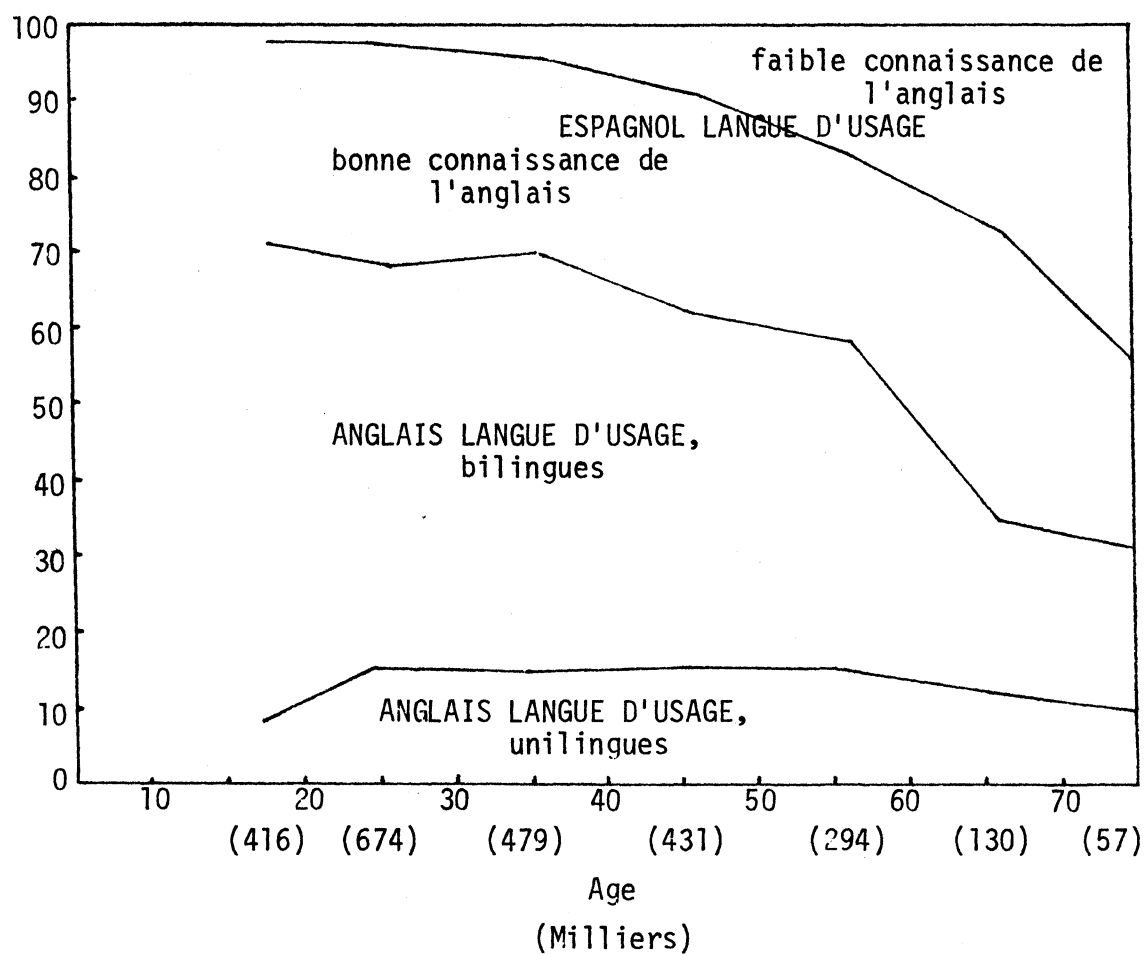
3. Comportements linguistiques par groupe d'âge

Comme Castonguay (1976) et d'autres l'ont observé, les taux généraux de mobilité linguistique ont tendance à sous-estimer les taux réels de déplacement linguistique. Ainsi, lors de situations où l'anglicisation s'accroît (à cause par exemple de l'éclatement du système économique rural), on remarque un taux d'anglicisation plus élevé chez les groupes d'âge plus jeunes que chez les groupes d'âge plus vieux. Afin d'examiner cette possibilité chez les Hispano-Américains, nous présentons au graphique 1 les taux d'anglicisation par groupe d'âge pour les personnes de langue maternelle espagnole nées aux Etats-Unis.

Graphique 1*

Comportement linguistique des adultes nés aux Etats-Unis de langue maternelle espagnole selon l'âge, Etats-Unis, 1976

Pourcentage de langue maternelle espagnole



Source: Survey of Income and Education, 1976.

* Ce graphique se lit de façon cumulative. Les anglicisés se retrouvent divisés en deux groupes, les unilingues et les bilingues, mais tous sont de langue maternelle espagnole; ceux qui conservent l'espagnol comme langue d'usage se divisent aussi en deux groupes selon leur connaissance de l'anglais: bonne ou faible.

Trois courbes sont représentées au graphique 1. La courbe supérieure distingue, parmi les personnes qui parlent habituellement l'espagnol, entre celles dont la connaissance de l'anglais est bonne et celles pour qui elle est faible. Cette courbe indique qu'il y a eu une réduction aiguë du pourcentage de personnes déclarant une faible connaissance de l'anglais. Alors que près de la moitié des personnes âgées de 70 ans et plus disent ne pas bien parler anglais, moins de 5% du groupe d'âge 30-39 avouent une faible connaissance de l'anglais. Ce chiffre est d'à peu près 2% pour les deux plus jeunes groupes d'âge (14-19 et 20-24).

La courbe du milieu sépare ceux qui parlent habituellement anglais de ceux qui parlent habituellement espagnol. Cette courbe est en fait la courbe d'anglicisation. Elle montre que les niveaux de connaissance en général ont augmenté chez les plus jeunes cohortes, mais les transferts linguistiques vers l'anglais ont également augmenté. Alors que moins de 35% des membres des deux groupes plus âgés ont fait de l'anglais leur langue d'usage, c'est déjà fait chez près de 70% du groupe des 30-39 ans. De plus, les deux plus jeunes groupes d'âge étant déjà caractérisés par un niveau élevé d'anglicisation, ceci laisse présager un taux encore plus élevé une fois la mobilité linguistique terminée.

La courbe inférieure distingue les unilingues anglophones des bilingues anglophones. Le taux d'unilinguisme anglophone semble être resté relativement stable au cours des dernières décennies malgré des taux peu élevés d'unilinguisme chez les deux groupes d'âge plus vieux. On peut supposer que l'immigration massive et continue tend à maintenir un réservoir de personnes parlant espagnol avec qui les personnes nées aux Etats-Unis peuvent converser; cette interaction aiderait à maintenir une certaine compétence dans la langue minoritaire. La présence d'un grand nombre d'immigrants facilite le maintien de l'espagnol, mais, en tant que langue seconde, subordonnée à l'anglais. Ce qui ne semble affecter en rien l'augmentation du niveau de compétence en anglais et du taux d'anglicisation en général.

4. Comportements linguistiques par région

Bien que ces données nous fournissent des preuves abondantes de l'anglicisation rapide et globale des Hispano-Américains aux Etats-Unis, des xénophobes attirent l'attention sur certaines régions spécifiques caractérisées par un plus fort taux de rétention de l'espagnol. Ces régions correspondent en gros à la localisation des différentes ethnies de la population hispano-américaine. Les Porto-Ricains sont le groupe prédominant dans la région métropolitaine de New-York; en Floride, ce sont les Cubains; les individus d'origine mexicaine (identifiés en anglais dans le questionnaire comme: Chicano, Mexicano, Mexican ou Mexican-American) prédominent dans le centre-ouest (Middle-West) américain ainsi que dans les parties sud et ouest des Etats-Unis.

Tableau 3

Répartition en pourcentage du lieu de naissance des adultes de langue maternelle espagnole de certaines régions des Etats-Unis, 1976

Régions	Lieu de naissance		Population estimée
	Etranger	Etats-Unis	
New-York	86,1	13,9	1 051 781
Floride	87,4	12,6	460 751
Centre-nord	63,5	36,5	344 278
Texas (sud)	27,7	72,3	1 168 477
Nouveau-Mexique	8,5	91,5	217 790
Arizona	26,3	73,7	158 743
Californie (sud)	58,8	41,2	1 154 253
Rocheuses	20,0	80,0	145 444

Source: Survey of Income and Education, 1976.

Dans le tableau 3, on présente la distribution des adultes de langue maternelle espagnole suivant le lieu de naissance. Dans la région métropolitaine de New-York et en Floride, à peine un adulte sur huit de langue maternelle espagnole est né aux Etats-Unis. Le pourcentage de ceux qui sont nés aux Etats-Unis est encore plus élevé dans les états des Montagnes Rocheuses (surtout le Colorado) et au Nouveau-Mexique. Au Texas et en Arizona, il s'agit de trois adultes sur quatre.

Nous trouvons au tableau 4 les tendances du comportement linguistique pour les personnes nées à l'extérieur des Etats-Unis.

Les données suggèrent peu de différences d'une région à l'autre dans les taux d'anglicisation. Il est à remarquer que les taux sont plus élevés dans la région des Rocheuses, où le taux d'anglicisation est de 48,4%, et moins élevés au Texas où seulement 16,2% des personnes de langue maternelle espagnole ont l'anglais comme langue d'usage. Ce pourcentage apparemment faible ne devrait pas être sous-estimé. Malgré que ces immigrants soient arrivés récemment et se soient établis très près géographiquement du Mexique, 16% de ceux nés hors des Etats-Unis ont déjà choisi de faire de l'anglais leur langue d'usage. Puisque les taux d'anglicisation sont encore plus élevés dans d'autres régions, même celles où le pourcentage de gens nés hors des Etats-Unis est de beaucoup plus élevé qu'au Texas, les données ne suggèrent donc en rien une résistance globale des immigrants au processus d'anglicisation; et ce, même dans ces régions qui constituent "la patrie" du groupe hispanophone.

Comme prévu, les taux d'anglicisation des membres du groupe de langue espagnole, nés aux Etats-Unis, sont beaucoup plus élevés, que ce soit du type bilinguisme ou unilinguisme anglophone. Ces données, présentées au tableau 5, montrent que malgré le fort pourcentage de gens nés à l'extérieur des Etats-Unis, le taux d'anglicisation dans la région métropolitaine de New-York dépasse 80%. Il atteint presque 70% en Floride. En Californie, parmi le demi-million de personnes de langue maternelle espagnole, 85,7% utilisent habituellement l'anglais. Les taux dépassent 50%

Tableau 4

Comportement linguistique des adultes de langue maternelle espagnole selon la région, personnes nées à l'étranger, certaines régions des Etats-Unis, 1976. Répartition en pourcentage

Régions	Anglais langue d'usage			Espagnol langue d'usage			Population estimée
	Uni-lingues	Bi-lingues	Sous-total	Connaissance de l'anglais			
				Elevée	Faible	Sous-total	
New-York	1,8	26,9	28,7	32,4	38,9	71,3	905 413
Floride	0,9	22,6	23,5	35,8	40,7	76,5	402 694
Centre-nord	3,6	28,5	32,1	27,8	40,2	67,9	218 786
Texas (sud)	1,0	15,2	16,2	27,0	56,8	83,8	324 213
Nouveau-Mexique	1,0	22,2	23,2	22,0	54,8	76,8	18 433
Arizona	4,4	24,8	29,2	32,8	38,0	70,8	41 766
Californie (sud)	1,8	25,4	27,2	21,7	51,1	72,8	678 905
Rocheuses	9,4	39,0	48,4	22,9	28,7	51,6	29 082

Source: Survey of Income and Education, 1976.

Tableau 5

Comportement linguistique des adultes de langue maternelle espagnole selon la région, personnes nées au pays, certaines régions des Etats-Unis, 1976. Répartition en pourcentage

Régions	Anglais langue d'usage			Espagnol langue d'usage			Population estimée
	Uni-lingues	Bi-lingues	Sous-total	Connaissance de l'anglais			
				Elevée	Faible	Sous-total	
New-York	12,9	67,6	80,5	19,2	0,3	19,5	146 348
Floride	20,5	43,0	63,5	34,2	2,3	36,5	58 057
Centre-nord	21,0	54,2	75,1	18,7	6,2	24,9	125 492
Texas (sud)	5,2	37,0	42,2	43,0	14,8	57,8	844 264
Nouveau-Mexique	9,0	41,7	50,7	40,1	9,2	49,3	199 356
Arizona	7,5	56,1	63,6	33,2	3,2	36,4	116 977
Californie (sud)	17,3	68,4	85,7	10,4	3,9	14,3	475 348
Rocheuses	24,4	59,6	84,0	13,1	2,9	16,0	116 361

Source: Survey of Income and Education, 1976.

dans toutes les régions excepté le Texas. Mais même au Texas le taux est de 42,2% dont 5,2% d'unilingues anglophones. De plus, les taux d'anglicisation par groupe d'âge sont conformes à notre attente, i.e. les groupes plus jeunes ayant les taux les plus élevés d'anglicisation (plus de 50% au Texas) alors que les groupes plus âgés ont des taux plus bas.

Nous nous apercevons que le groupe hispanophone montre de très forts taux d'anglicisation dans toutes les régions. Anglicisation qui commence dès la première génération d'immigrants et atteint des proportions très élevées parmi les personnes nées aux Etats-Unis. Il n'y a donc aucun fondement à la théorie voulant que les Hispano-Américains, dans les régions traditionnelles d'établissement, résistent massivement à l'adoption de la langue anglaise. De fait, le contraire est évident.

5. Déplacements linguistiques de caractère inter-générationnel

Si l'analyse des données révèle des taux d'anglicisation relativement moins élevés pour les adultes de langue espagnole que pour les adultes des autres groupes linguistiques minoritaires, par contre l'analyse du comportement linguistique des enfants révèle, tant chez ceux de langue espagnole que chez ceux des groupes non espagnols (groupés ensemble), un processus d'adaptation relativement similaire à l'environnement américain. Nous avons réorganisé les données contenues sur les fiches du Sondage sur le Revenu et l'Education afin que les enfants apparaissent sous les mêmes types linguistiques que ceux qui caractérisent le ménage. Puis nous avons examiné les caractéristiques linguistiques des enfants par rapport à celles des parents.

Pour notre analyse, nous ne retiendrons ici que deux types de comportement linguistique des parents. Type I: les deux parents utilisent habituellement l'anglais, mais parlent souvent l'espagnol (ou une autre langue). Type II: les deux parents utilisent habituellement l'espagnol (ou une autre langue). Les enfants âgés de 4 à 17 ans du groupe hispanophone sont ensuite comparés aux enfants des autres groupes lin-

guistiques (regroupés)⁽²⁾. Les données ont montré que presque tous les enfants des deux groupes parlaient habituellement l'anglais lorsque les parents étaient bilingues anglophones (Type I). Cependant "seulement" 49,2% des enfants du groupe de langue espagnole ne parlaient plus l'espagnol avec régularité (si jamais) alors que ceux du groupe non espagnol atteignaient un taux de 61,1%. Même lorsque les parents utilisaient habituellement une langue minoritaire (espagnol ou autre) plus de la moitié des enfants dans les deux groupes utilisaient habituellement l'anglais (groupe espagnol: 52,4%, non espagnol: 53,4%). Néanmoins, à peine 5,4% des enfants du groupe hispanophone ne parlaient pas espagnol fréquemment alors que 10,6% des enfants du groupe non espagnol avaient effectué un déplacement linguistique analogue (Veltman, 1981b).

Cette analyse tend à suggérer que la distinction majeure entre les minorités hispaniques et non hispaniques consiste en une rétention un peu plus forte de l'espagnol en tant que langue seconde. Une fois que les caractéristiques linguistiques des parents sont prises en considération, les réactions des enfants des deux groupes sont à peu de chose près identiques. Ils sont plus anglicisés que leurs parents et ce, environ dans les mêmes proportions. Il est à noter que ces taux s'appliquent aux enfants de 4 à 17 ans. Au fur et à mesure que ces enfants quittent le milieu familial, on peut s'attendre à ce que les taux d'anglicisation en général et ceux des unilingues anglais en particulier, augmentent encore plus sensiblement même s'ils sont déjà très élevés.

Conclusion

Ces données, prises globalement, indiquent que le groupe de langue espagnole s'anglicise rapidement et uniformément sur le territoire américain. Seul le niveau élevé et ininterrompu d'immigration peut mas-

(2) Les personnes célibataires de 14 à 17 ans ont été ajoutées pour élargir l'échantillon. L'absence d'enfants de moins de 4 ans s'explique par l'absence de données linguistiques portant sur ce groupe dans l'échantillon.

quer l'importance du phénomène. Il ne faudrait pas penser cependant que les organisations hispano-américaines et leurs représentants ont une même conception de la "langue" que les Québécois (anglophones ou francophones). Pour les Hispano-Américains, la langue n'est pas un concept servant de fondement à l'organisation sociale. Plusieurs organisations hispano-américaines puissantes non seulement acceptent implicitement l'inévitable anglicisation, mais elles l'accueillent ouvertement.

Le principal objectif politique des groupes hispano-américains est de voir à l'application rapide et uniforme du "Bilingual Education Act". Cette loi fédérale américaine pourvoit à une éducation bilingue qui a comme raison d'être de faciliter l'intégration des enfants de groupes linguistiques minoritaires dans les écoles de langue anglaise. L'utilisation de l'espagnol n'est pas considérée comme étant un "avantage" social en soi, mais elle est supposée faciliter à l'enfant les premiers apprentissages scolaires, pendant qu'il apprend aussi l'anglais (comme langue seconde). Le fait que plusieurs organisations hispano-américaines endossent ces objectifs, bien qu'ils entraînent une plus grande intégration dans le système institutionnel de langue anglaise, suggère qu'elles ne s'orientent pas vers la préservation de la langue. Elles se préoccupent plus de maintenir leur position auprès de la bureaucratie fédérale en tant qu'ethnie. De plus, les programmes d'éducation bilingue ont l'appui de plusieurs parents hispano-américains qui veulent voir leurs enfants réussir dans le milieu anglophone dominant aux Etats-Unis.

En conséquence, l'analyse américaine habituelle du "problème espagnol" repose sur des idées fausses, tant sur le genre d'adaptation à langue anglaise des Hispano-Américains, que sur la nature des politiques américaines. Les demandes des organisations hispano-américaines pour des services d'éducation minimums en espagnol sont des objectifs ethniques et non linguistiques. Les services d'éducation bilingue sont un moyen d'éroder la base linguistique du groupe et, en même temps, de permettre la création de débouchés pour les diplômés universitaires d'origine linguistique espagnole, à tous les niveaux de gouvernement. L'an-

glicisation rapide de la population de langue espagnole prouve que les objectifs des Hispano-Américains ne sont pas de nature linguistique. En fait, leurs revendications sont analogues à celles des noirs américains, i.e. obtenir une part plus juste des emplois et programmes gouvernementaux, objectif partagé par tous les groupes défavorisés aux Etats-Unis. Cet objectif, tous les Hispano-Américains le partagent, peu importe leur compétence linguistique en espagnol.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Castonguay, C.

1976 Les transferts linguistiques au foyer, Recherches sociographiques XVII: 341-351

Veltman, C.

1980 "Le sort de la francophonie aux Etats-Unis", Cahiers québécois de démographie 9 (#1): 43-58

Veltman, C.

1981a The Retention of Minority Languages in the United States.
Washington, D.C.: National Center for Education Statistics
(à paraître)

Veltman, C.

1981b "Anglicisation in the United States: The Importance of Parental Nativity and Language Practice", International Journal of the Sociology of Language (à paraître)